

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL
ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

PHILOSOPHIE

DISSERTATION

- CORRIGÉ -

Publié le 8 janvier 2023



Antilles-Guyane - Session 7 septembre 2022 - Sujet 1

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Mercredi 7 Septembre 2022

Sujet 1 : *Le langage peut-il exprimer ce que nous vivons ?*

Sujet difficile, car pour penser le langage, il faut l'utiliser : comment être objectif lorsque l'objet étudié est en même temps l'outil qui sert à l'étude ? D'autre part, « ce que nous vivons » est une expression assez floue, qu'il faudra préciser afin de ne pas s'égarer dans mille et une directions.

Notions abordées : le langage, l'existence.

Repères utiles du programme pour traiter le sujet : abstrait / concret ; genre / espèce / individu ; intuitif / discursif ; médiat / immédiat ; objectif / subjectif / intersubjectif ; universel / général / particulier / singulier ; en théorie / en pratique.

Les sujets suivants tombés lors de sessions du bac au cours des dernières 25 années ont des liens avec ce sujet :

- Est-il toujours possible de trouver les mots justes ?
- Peut-on tout exprimer ?
- Y a-t-il une pensée sans langage ?
- Le langage sert-il à exprimer la réalité ?

Travail préparatoire

1) Analyse des termes du sujet

Le langage

Système de signes servant de moyen de communication, le langage n'est pas une spécificité humaine. Par exemple, les abeilles ont un langage. Le langage des hommes s'appelle une langue, système de signes verbaux permettant la communication au sein d'une communauté.

Ce que nous vivons

Tout ce que nous – les êtres humains – éprouvons intimement, réellement par l'expérience de la vie. Cela peut être de nature sensorielle, intellectuelle, sexuelle, physique, émotionnelle, psychologique, spirituelle.

Exprimer

Rendre sensible par un signe, faire connaître par le langage ; rendre sensible par le moyen de l'art ou par le comportement.

2) Mise en rapport des notions ou reformulation

Y a-t-il adéquation entre le vécu et les mots ? Peut-on penser hors du langage ? La richesse de ma vie intérieure est-elle dicible ?

3) Présupposés

Le sujet sous-entend que le langage a des limites et qu'il ne peut donc pas tout exprimer.

4) Problème

Le langage sert à dire et à se dire afin de communiquer avec les autres ; pour cela, il utilise un système de signes reconnus par tous les membres d'une même communauté. Comment des signes généraux, pouvant servir à tous, peuvent-ils exprimer ce que je vis de façon particulière ? Les mots n'expriment-ils pas seulement la part de mon expérience qui est commune à celle des autres, laissant inaudible ce que mon vécu a de singulier ?

5) Problématisation

La raison d'être du langage, qu'il soit animal ou humain, est d'exprimer ce qui est vécu (I). Toutefois, l'expérience de la vie déborde les mots de toutes parts (II). Et pourtant, le langage pointe du doigt des expériences jamais vécues qu'il nous invite à vivre. (III)

Plan possible

Introduction

Montrez que l'analyse de question posée permet de construire un problème philosophique, au sens où elle permet de critiquer une opinion courante, une réponse spontanée à cette question. Pour cela, aidez-vous de l'analyse des termes de la question, éventuellement de la recherche d'exemples.

Amorce

Interrogation autour du sens de la question

Formulation du problème et annonce du plan

Il faut laisser une ligne blanche entre l'introduction et le développement

I. Le langage sert à exprimer ce qui est vécu

Le langage des abeilles

Les langues humaines

Ma subjectivité est indissociable de ma langue

Transition

II. L'expérience de la vie déborde les mots de toutes parts

Le mot s'interpose entre moi et les choses

La langue : un système culturellement défini

Conçu pour la vie pratique, le langage ne rend pas compte de ma vie intérieure

Transition

III. Pourtant, le langage m'invite à vivre de nouvelles expériences

La littérature

Les promesses et les prophéties

L'ineffable

Il faut laisser une ligne blanche entre le développement et la conclusion

Conclusion

Solution du problème

Rappelez brièvement vos arguments en vue d'en déduire et donc de confirmer votre thèse et, éventuellement, amorcez un débat plus large (ouverture).

Dissertation rédigée

Introduction *Amorce*

Recherche du sens de la question

Formulation du problème

Annonce du plan

« Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens ! tout ce que j'entends dans tes cheveux ! » s'exclame Baudelaire dans *Le Spleen de Paris*. La suite du poème abonde en descriptions exotiques exprimant la vie intérieure du poète, comme si nous y étions, pour ainsi dire. L'habileté avec laquelle s'exprime Baudelaire suggère que tout ce que nous vivons puisse s'exprimer par le langage. Malheureusement, nous ne sommes pas tous poètes... Système de signes servant de moyen de communication, le langage n'est pas une spécificité humaine. Ainsi, les abeilles ont un langage. Le langage des hommes s'appelle une langue, système de signes verbaux permettant la communication au sein d'une communauté. Comment ces signes généraux, pouvant servir à tous, peuvent-ils exprimer ce que je vis de façon particulière, rendre compte de ce que j'éprouve intimement, réellement par l'expérience de la vie ? Les mots n'expriment-ils pas seulement la part de mon expérience qui est commune à celle des autres, laissant inaudible ce que mon vécu a de singulier ? La raison d'être du langage, qu'il soit animal ou humain, est d'exprimer ce qui est vécu (I). Toutefois, l'expérience de la vie déborde les mots de toutes parts (II). Et pourtant, le langage pointe du doigt des expériences jamais vécues qu'il nous invite à vivre. (III)

I. Le langage sert à exprimer ce qui est vécu

Le langage des abeilles

La fonction première du langage apparaît d'autant plus clairement lorsqu'il n'est pas conditionné par la culture. C'est donc en observant les animaux que nous pouvons plus facilement comprendre à quoi sert le langage. Karl Von Frish, dans son admirable ouvrage *Vie et mœurs des abeilles*, explique comment les butineuses communiquent afin d'exprimer leur vécu. Quelle est l'expérience de vie d'une abeille et que peut-elle bien vouloir raconter aux autres qu'elles ne sachent déjà ? Ce qu'elle a à dire et qu'elle exprime de façon incroyablement efficace, c'est sa découverte de fleurs pleines de nectar. En effectuant des danses frétillantes ou bien des rondes, l'abeille indique à quelle distance de la ruche les fleurs se trouvent, tandis que l'allure de la danse indique la direction à prendre. D'autres signes, tels que la vitesse du battement d'ailes, expriment d'autres informations importantes, comme la qualité du nectar. A l'aide de ce langage complexe, « toutes les sources de butin qui se trouvent à la portée de la colonie sont tellement vite découvertes », constate Von Frish. Le langage des abeilles montre que l'essence du langage est d'exprimer un vécu particulier important pour la survie de la communauté à laquelle on appartient. Ainsi, le langage n'aurait pas pour fonction d'exprimer tout ce que nous vivons, mais principalement la partie de ce que nous vivons qui vaut la peine d'être connue par les autres, car cela pourrait accroître les chances de survie du groupe. D'autre part, le langage des abeilles est toujours suivi d'une action : « La danse frétillante et son parcours

*Les langues
humaines*

rectiligne plein de fougue, la ronde et ses orbites circulaires, semblent inviter à l'action avec une clarté tellement symbolique qu'elle nous étonne ; la première incite les abeilles à se précipiter au loin, la seconde à chercher dans les environs immédiats de la ruche. » Le rôle fondamental du langage est donc d'exprimer un vécu afin d'inciter à l'action en vue de la survie du groupe.

On retrouve évidemment cette fonction essentielle du langage dans les langues humaines. Le mode impératif qui sert à donner des ordres en est sans doute la preuve la plus frappante. « Brosse-toi les dents ! » « Taisez-vous ! », etc. L'ordre oriente ou exige une action supposée être utile pour l'individu ou le groupe. Les dix commandements révélés à Moïse, les Lois de Manou dans l'hindouisme ou les surates du Coran : tous invitent les membres d'un groupe à l'action à partir d'un fond moral, distinguant l'action bonne de l'action mauvaise. Il s'agit systématiquement d'accroître les chances de survie du groupe, quand bien même c'est le paradis individuel au-delà qui est promis. Là aussi, le langage n'a pas pour fonction de tout dire, mais uniquement la part du vécu qui est utile aux membres d'un groupe et donc au groupe lui-même. Les injonctions invitant à se taire, à garder silence montrent que le langage contient des signes qui ont pour fonction de limiter son usage. Comment alors dire tout ce que nous vivons dans une langue qui empêche de tout dire ?

*Ma subjectivité
est indissociable
de ma langue*

Cependant, même si en pratique, pour les raisons mentionnées précédemment, il semble impossible d'exprimer tout ce que nous vivons, peut-être que cela se peut en théorie. Certainement, si nous ne vivons pas grand-chose, exprimer tout ce qu'on vit ne devrait pas être bien compliqué. Selon Hegel, il y a adéquation entre ce qu'on vit et ce qu'on dit. Autrement dit, ce qui ne peut pas s'exprimer avec le langage ne peut pas se vivre. L'expérience n'est vraiment vécue, intimement, réellement, que lorsque je suis en mesure de la mettre en mots. Dans le cas contraire, l'expérience me traverse comme si j'étais transparent : c'est ainsi que nous passons à côté de nombreuses expériences de vie, faute de pouvoir les faire siennes en les exprimant en soi par le langage. Ma subjectivité est indissociable de ma langue.

Transition

Si Hegel a raison, tout extrémiste qu'il est, alors le débat est clos et il nous faut nous empresser d'apprendre par cœur tous les mots du dictionnaire afin d'augmenter nos chances de vivre de riches expériences. Hegel n'a assurément pas tout à fait tort. Mais nous le défions d'exprimer un mal de dent qui colle parfaitement à son expérience intime et buccale.

II. *L'expérience de la vie déborde les mots de toutes parts*

*Le mot s'interpose
entre moi et les
choses*

L'expérience que je vis, dynamique, évolutive, riche en multiples sensations, auréolée d'émotions et de pensées ayant toutes une couleur particulière devient quelque chose d'apparemment stable et de grisâtre une fois traduite en mots. Par exemple, lorsque je dis « j'aime les pâtes », je ne rends pas du tout compte de mon expérience individuelle. Pire, plutôt que de revivre dans toute sa

richesse gustative un plat de spaghettis que j'affirme adorer, mon expérience, solidifiée par les mots, devient quelque chose de banal, d'ordinaire au point de manger mes pâtes sans même m'en rendre compte, occupé à lire un journal ou à regarder une émission télévisée. Dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience* Bergson explique cela de façon on ne peut plus claire : « le mot aux contours bien arrêtés, le mot brutal, qui emmagasine ce qu'il y a de stable, de commun et par conséquent d'impersonnel dans les impressions de l'humanité, écrase ou tout au moins recouvre les impressions délicates et fugitives de notre conscience individuelle. » Ainsi, au lieu d'exprimer ce que nous vivons, le langage nous déconnecte de notre expérience personnelle, il l'appauvrit pour ne vivre à travers la généralité du mot que ce qui est commun à tous.

La langue : un système culturellement défini

Les méfaits du langage ne s'arrêtent pas là. En effet, préexistant à l'individu, celui-ci baigne dans la langue dès sa naissance. Ça parle de tous côtés et chaque esprit individuel est marqué au fer rouge par la langue dans laquelle il est né. La langue pense pour nous, à notre insu. Par exemple, lorsque nous disons « je traverse la rivière en nageant », le britannique dira « I swim across the river ». En français, la structure de la phrase insiste sur le résultat de l'action – traverser la rivière –, tandis qu'en anglais, la phrase insiste sur l'action – nager – et non sur son résultat. Il s'agit d'une toute autre perspective qui conditionne notre façon de voir les choses et donc aussi, ce que nous sommes capables de vivre.

Conçu pour la vie pratique, le langage ne rend pas compte de ma vie intérieure

Ce n'est pas étonnant ni alarmant si le langage ne parvient pas à exprimer tout ce que nous vivons. Conçu pour la vie pratique, à l'image du langage des abeilles, le langage n'a pas été élaboré afin de rendre compte de nos états d'âme ou de la complexité de nos sensations. « Gros mammoth en direction du Soleil derrière la colline. Besoin de huit chasseurs. Maintenant. » Voilà à quoi sert le langage. Économe, efficace, utile : ces trois caractéristiques sont à l'origine de toutes les langues. Malgré sa vulgarité en certaines circonstances, le mot anglais aux significations innombrables « fuck » en est une parfaite illustration. Ce sont par ailleurs les mêmes caractéristiques qui définissent les objets techniques.

Transition

L'origine d'une chose ne saurait entièrement déterminer ce que celle-ci deviendra par la suite. Aussi, si le langage humain est apparu parce qu'il augmentait les chances de survie, il peut fort bien se développer ensuite afin de jouer un rôle différent.

III.

Pourtant, le langage m'invite à vivre de nouvelles expériences

La littérature

Ce que d'autres ont vécu dans le passé me devient accessible par les écrits qu'ils ont laissés. En partageant ainsi leur expérience de la vie, je peux désirer vivre la même chose et suivre leur exemple ou leurs conseils pour y arriver. Le langage, en exprimant ce que d'autres vivent, décrit non pas ce que je vis ou ai vécu, mais une possibilité, ce que je vivrai plus tard, peut-être. Il ne s'agit plus d'augmenter des chances de survie, mais d'améliorer son existence en lui donnant un sens plus adéquat, suggéré par les mots. Ainsi, la lecture du Livre VII de la *République* écrit par Platon, peut faire naître en moi le désir de me libérer des chaînes de

*Les promesses et
les prophéties*

l'opinion afin d'atteindre l'ataraxie.

D'autre part, lorsque j'effectue une promesse, je n'exprime pas ce que je vis, mais j'annonce ce que je m'engage à vivre. Si, par exemple, je promets de visiter un ami à Katmandou mercredi prochain, j'indique que je vais effectuer un certain nombre de péripéties et vivre des états psychologiques excitants et inhabituels. Ici, le langage n'exprime pas ce que je vis, mais fixe le cours des choses à venir en me liant à une suite causale d'événements que je m'engage à vivre. Dans le cas des prophéties, le langage joue un rôle assez mystérieux. Comme s'il pouvait dévoiler ce qui n'est pas encore et annoncer ce qui va ou doit advenir. L'homme sert de médium et sa langue donne la parole à des forces ou des êtres qui en savent plus que nous et parviennent à s'immiscer dans le cours des affaires humaines. Les expériences de ce genre sont trop nombreuses pour nier cette possibilité. L'ouvrage étonnant de Gitta Mallasz, *Dialogues avec l'ange* rend compte de cette possibilité extraordinaire.

L'ineffable

Michel Hulin, éminent professeur à La Sorbonne, dans *La mystique sauvage* relate des expériences de vie peu communes d'individus pourtant assez ordinaires, non fanatiques et sans appartenance religieuse. L'auteur partage notamment des témoignages d'expériences vécues dont l'intensité et la beauté sont telles qu'aucune description ne saurait en rendre compte. Ainsi du témoignage de Miss Margaret Prescott Montague : « Je ne vis aucune chose nouvelle mais je vis toutes les choses habituelles dans une lumière nouvelle et miraculeuse, dans ce qui, je crois, est leur véritable lumière. Je perçus l'extravagante splendeur, la joie, défiant toute tentative de description de ma part, de la vie en sa totalité [...] Une fois au moins, au milieu de la grisaille des jours de ma vie, j'aurai regardé dans le cœur de la réalité, j'aurai été témoin de la vérité. » Cette expérience de vie n'est pas sans rappeler celle vécue par Blaise Pascal lors de sa crise mystique, qu'il exprime en ces termes : « certitude, certitude, sentiment, joie, paix. » Les mots pour la dire sont des mots ordinaires, utilisés quotidiennement par des millions de gens. Comment ces mots pourraient-ils exprimer l'originalité de l'expérience mystique vécue ? Ineffable, celle-ci est et restera à jamais le privilège de celui qui la vit ; en effet, le langage se révèle incapable d'exprimer un tel vécu.

Conclusion

*Solution du
problème*

Économe, efficace, utile et solidifiant l'expérience subjective en ne conservant d'elle que ce qui y est général, le langage ne peut exprimer tout ce que nous vivons. Et pourtant, il peut aussi exprimer ce que nous n'avons pas vécu et ainsi nous amener à vivre des expériences riches et pleines de sens. Le danger souligné par Bergson consiste à laisser les mots occulter notre expérience intime de la vie.

Avertissement

Ce document présente un développement organisé en réponse au sujet proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de la dissertation philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.